VOL. XLVI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 25 AVRIL 1917 — No. 26

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
ANT... ...IN
IMPRI...

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :
Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

LE BLE CANADIEN EN FRANCHISE AUX ETATS-UNIS

Lorsque, ces jours derniers, le gouvernement Borden autorisa l'entrée libre du blé américain en territoire canadien et, par le fait, fit admettre en franchise aux Etats-Unis notre blé canadien, il ne se déjugea nullement. Il répondit tout simplement à une situation économique nouvelle, née de la guerre.

C'est en vain que la presse libérale accusera d'inconséquence le cabinet conservateur; le cabinet conservateur, en cette circonstances comme en bien d'autres depuis le début du conflit, a sagement servi les intérêts du pays. Et le pays le sait.

La situation n'est pas ce qu'elle était en 1911.

En 1911 les cultivateurs de l'Ouest avaient des marchés abondants pour leur grain en dehors des Etats-Unis. Les flottes anglaises prenaient à nos ports tout le blé que nous pouvions produire, à un prix rémunérateur. Nos céréales n'avaient pas besoin du marché américain, qu'il nous aurait fallu acheter, dans le temps, par des concessions douanières absolument ruineuses pour notre industrie nationale.

Depuis cette date, et à cause de besoins particuliers, les Etats-Unis ont abrogé eux-mêmes leur tarif sur tous les produits naturels, et ils n'ont conservé que la taxe sur le blé; et même cette taxe sur le blé ils se sont déclarés prêts à la supprimer du moment que le Canada supprimerait, de son côté, toute taxe sur le blé américain. Sir Thomas White, notre ministre des Finances, a pris les Etats-Unis au mot, il a abrogé la taxe canadienne; et, du coup, la taxe américaine tombant, notre blé entre librement chez nos voisins. C'est-à-dire que sir Thomas White nous obtient gratuitement cette réciprocité fiscale que le parti libéral de 1911 nous demandait d'acquérir au prix de sacrifices énormes.

Nous posons la question: Même en temps de paix ,qui aurait eu raison, ou du gouvernement Laurier qui en 1911 sacrifiait nos industries canadiennes pour obtenir le *free wheat*, ou du gouvernement Borden, qui en 1917 obtient cette franchise pour le blé canadien sans rien donner en retour sauf un traitement égal pour le blé américain?

* * *

Mais nous sommes en temps de guerre. Et la guerre a produit un état de choses que personne ne pouvait prévoir. Cet état de choses, c'est la réduction du tonnage océanique.

En 1911, et jusqu'à l'an dernier, nous ne pouvions suffire à remplir les cales des vaisseaux anglais et autres qui venaient nous acheter notre blé. Aujourd'hui l'Angleterre réserve strictement ses navires marchands pour le transport du matériel de guerre et pour les articles d'alimentation dont elle a absolument besoin. Les flottes des pays neutres, redoutant la guerre sous-marine allemande, ont diminué le nombre de leurs voyages aux ports d'Amérique. C'est dire que nos cultivateurs, n'ayant plus le marché illimité d'autrefois, sont exposés à manquer de débouchés, au moins pour leur blé de qualité inférieure.

Le récent ordre-en-conseil d'Ottawa résout ce problème: il permet aux cultivateurs de vendre aux Etats-Unis ce que l'état de guerre les empêche de vendre en Europe. A moins d'être irrémédiablement gangrené de partisannerie politique, on ne pourra qu'approuver la conduite clairvoyante et patriotique du gouvernement Borden en l'occasion.

La presse libérale dit que sir Robert et ses ministres ont renié leur ancien programme économique. Il n'en est rien. Ils ont fait face à une difficulté d'une nature spéciale, qui n'existait pas en 1911, et qui, par conséquent, n'est pas entrée en ligne de compte dans la dernière campagne électorale.

Le gouvernement canadien n'est pas le seul qui depuis trois ans ait dû conformer sa conduite aux exigences du moment. Les théories valent peu de choses dans les heures que nous traversons. Avant la guerre Lloyd-George avait été toute sa vie un pacifiste déterminé; et cependant il n'a pas hésité, en août 1914, à reclamer lui-même la guerre, et pour la mener plus vigoureusement il a voulu devenir premier-ministre de la Grande-Bretagne.

Le président des Etats-Unis était aussi un pacifiste. N'a-t-il pas déclaré il y a six mois que les nations belligérantes devraient se contenter *d'une paix sans victoire?* Et cependant ne vient-il pas de lancer les Etats-Unis contre l'Allemagne? Et ne dit-il pas, dans son manifeste à l'univers, que l'écrasement de la caste militaire prussienne est essentiel à la sécurité future de l'humanité?

Parce qu'il était partisan de la neutralité stricte des Etats-Unis, M. Bryan s'est démis de ses fonctions comme ministre des Affaires Etrangères dans le gouvernement américain. Aujourd'hui il offre à son pays ses services comme militaire.

L'acte du gouvernement fédéral est inattaquable. S'il est un ordre de choses où la conduite des gouvernements doive varier sans crainte c'est bien l'ordre économique, toujours changeant et toujours divers.

Il n'y a pas de règle du Décalogue qui prescrive aux pays le libre-échange ou la protection. Tout dépend de la situation. C'est la protection qui avait fait l'Allemagne si prospère; c'est le libre-échange qui avait enrichi l'Angleterre. Au Canada c'est la protection qui nous a permis de créer nos industries; mais on peut imaginer des événements qui autorisent nos hommes d'Etat à s'écarter de la formule protectionniste. La guerre est un de ces événements.

N. B.

TOUT DE MEME!!

Les partisans du gouvernement Norris viennent d'inviter un ministre protestant, le Rév. T. H. Bailey, à être leur candidat dans la prochaine élection du comté de Roblin.

Ces messieurs ont souvent déblatéré contre le clergé catholique, et lui ont nié le droit même d'exprimer une opinion politique. Ces gens-là aiment la liberté, mais pour eux seuls!

"VIVENT NOS FILS!"

(*Le Pèlerin*)

C'est à Moscou, dans la salle resplendissante de lumières et de fleurs du restaurant le plus haut côté de la ville. La colonie française, qui fête les envoyés de la France, offre ce soir un banquet au général de Castelnau. Mais voici l'heure des toasts.

Un orateur dit au général la joie de tous de pouvoir le saluer, d'honorer en sa personne l'un des chefs les plus nobles et les plus valeureux de l'armée française. Un autre lui succède. Il évoque le souvenir de ces jeunes Français de Moscou qui, dès la première heure, ont répondu à l'appel de la mère-patrie et qui maintenant dorment en terre de France leur dernier sommeil. Il rapelle tout ce que le général a donné de son sang; trois fils morts au champ d'honneur.

Une émotion intense secoue les convives quand le général se lève. Très calme, très maître de lui, il reporte à la France et à l'armée française, qu'il représente en Russie, les hommages dont il a été l'objet. Puis, s'adressant au dernier orateur, il dit:

—Vous avez parlé de nos fils qui sont morts....

Il fit une pause. Dans la salle, un grand silence plana.

Le général affermit sa voix et prononça:

—Vivent nos fils!

Voilà un cri que Corneille eût aimé.

"L'Avenue du President Wilson"

(*La Presse*)

Quelle délicate attention comporte le projet d'appeler l'une des principales artères de Paris l'*Avenue du Président Wilson!* Des liens puissants de fraternité unissent à travers les mers les deux grandes républiques alliées.

La faillite allemande

M. Gabriel Hanotaux, ancien ministre, membre de l'Académie Française, s'exprime ainsi dans le "Figaro":

"L'abandon par les armées allemandes du front de Bapaume, Roye, Noyon, Soissons, est un événement d'une portée, non seulement militaire, mais historique, considérable: car c'est l'échec définitif du grand plan allemand, plan qui, non seulement au point de vue militaire, mais au point de vue politique avait décidé de la guerre.

"M. Maurice Muret a consacré tout un volume à étudier "L'Evolution belliqueuse de Guillaume II", non sans insister sur cette opinion que l'Empereur, longtemps pacifique, est devenu soudainement guerrier: il est singulier que M. Muret n'ait pas reconnu la raison véritable de cette transformation qui lui parait énigmatique: c'est à savoir que l'empereur Guillaume, après avoir longtemps hésité, se crut, un jour, en possession d'un plan militaire de nature à lui assurer la victoire. Ce plan, l'Empereur le devait à l'homme qu'il garda pendant seize ans près de lui en qualité de chef du grand état-major, le maréchal von Schlieffen.

"L'Empereur avait remplacé brutalement Waldersee par Schlieffen, parce que—ce sont ses propres expressions—il trouvait celui-ci "infiniment plus génial"; ce même Guillaume fit, des idées de Schlieffen, son étude de prédilection, et même l'objet d'une conférence spéciale et solennelle à tous ses généraux réunis. Dans les manoeuvres allemandes les conceptions de Schlieffen devinrent sacro-saintes: malheur au général indépendant qui essayait de s'en écarter!"

"La cause est entendue, l'empereur Guillaume est, après Schlieffen, l'auteur du plan "genial", plan qui a échoué à la trouée de Charmes, qui a échoué sur la Marne, qui a échoué sur l'Yser, à Verdun, et sur la Somme, et qui aboutit, finalement, à la retraite en catimini de Bapaume, Péronne, Noyon, Soissons, Certes, l'avenir peut nous réserver encore bien des surprises. L'Allemagne, privée d'aliments, à court d'effectifs, obligée de rendre aux Turcs les corps d'armée qu'elle leur avait empruntés, résignée à l'échec de la guerre sous-marine, contrainte de renoncer aux immenses champs d'affaires qu'étaient pour elles l'Asie centrale, l'Amérique, le Chine,—tout cela par la faute de ses maîtres,—L'Allemagne peut se redresser encore, essayer de ressaisir le succès dans un spasme de fureur et de désespoir; mais l'erreur colossale de ceux qui l'ont lancée dans une pareille aventure est désormais patente, elle est consacrée. Si le peuple allemand s'aveugle encore, il est seul à s'aveugler. Le monde civilisé et, en tout cas, les puissances de l'Entente, n'ont plus rien à voir, ni rien à traiter avec les hommes funestes dont la responsabilité, sans précédent au cours de l'histoire, fut faite d'impéritie, de vanité et de diabolique aveuglement".

AUX ETATS-UNIS

Belle attitude des nôtres—Déclarations épiscopales

(*L'Action Catholique*)

Dans le grand mouvement des Etats-Unis vers la guerre à l'Allemagne, pour la défense de la liberté et du droit, pour la défense de l'humanité, il est intéressant, instructif même pour nous, d'observer l'attitude des américains d'origine canadienne française, de ceux qui restent nos frères par la foi, par le sang, par la langue, dans une autre patrie, sous un autre drapeau.

Jusqu'au mois dernier, des dissentiments assez accentués existaient chez nos voisins, au sujet de la participation à la guerre. Chez les catholiques, il y avait une assez forte proportion de germanophiles, même en dehors des américains d'origine allemande. Les américains d'origine canadienne-française, malgré les influences variées qui se sont employées à les détacher de la cause des Alliés et à les rallier aux Allemands, sont restés à peu près unanimes dans leur attachement à la cause de la Belgique, de la France, de l'Angleterre, à la cause de la liberté et de la civilisation, à notre cause.

* * *

Aujourd'hui que leur patrie a embrassé la cause des Alliés, les nôtres n'ont pas à faire le sacrifice de leur opinion ou de leurs sympathies pour donner leur adhésion aux décisions de leur gouvernement; ils étaient d'avance pour ces décisions. Nous parlons ici de l'ensemble, dont on peut juger par la presse franco-américaine.

Mais s'ils ont moins de mérite de n'avoir pas à sacrifier à leur patrie leurs vues particulières, qui deviennent celles de leur pays, ils ont eu le mérite d'être restés toujours fidèles à eux-mêmes et à leur race, en même temps qu'à leur patrie, malgré les mauvais entraînements et les mauvais exemples que l'on a essayé de faire agir sur eux.

Eux aussi ils ont entendu retentir à leurs oreilles les conseils d'égoïsme et d'intérêt particulier, les terreurs et les indignations soulevées contre toute guerre sans distinction, les appels aux préjugés contre l'Angleterre, contre la Russie et même contre la France; ils ont entendu plaindre l'Autriche et excuser l'Allemagne, dont les crimes étaient expliqués comme étant des nécessités de la guerre.

Leur bon sens a résisté victorieusement à tous les sophismes, et la droiture de leurs coeurs généreux ne s'est pas laissée égarer par les passions de haine et d'égoïsme. Ils sont restés du bon côté. Pas un de leurs journaux, du moins que nous sachions, n'a versé, ni pour or ni pour argent, dans les entraînements pro-allemands qui ont sévi en Amérique, pas un n'a fait montre de cette impartialité factice, qui évite de manifester ouvertement sa sympathie et se désintéresse de la victoire, lorsque les cause qui nous restent les plus chères sont mises en péril.

Honneur à leur bon sens et à leurs bons coeurs! Grâce à leur clairvoyance d'esprit et à leur droiture de sentiments, ils sont aujourd'hui en bonne position aux yeux de tous leurs compatriotes, et lorsqu'ils parlent avec fierté de leur entier dévoûment à la cause sacrée de leur patrie, personne n'aura le droit de leur opposer l'attitude récente d'aucun d'entre eux, pour mettre en doute la loyauté de leur présent patriotisme. Honneur à eux! Leur honneur rejaillit sur nous.

VON BISSING

(*La Patrie*)

Le bourreau des Belges, le gouverneur Von Bissing, est mort. La conscience humaine sera plus soulagée encore lorsque le monde apprendra la mort du Kaiser. Le sang de millions de citoyens pèse sur eux!

L'ENDURANCE DES CANADIENS

(*La Presse*)

Les Canadiens, en Europe, sont admirés pour leur vaillance; ils sont aussi renommés pour leur endurance. Des quartiers généraux de l'armée anglaise, en France, on signale comme extraordinaire le fait suivant :

Lors du grand assaut sur les hauteurs de Vimy, les Canadiens, poursuivant leur première victoire, se sont battus sans interruption depuis le dimanche soir jusqu'au vendredi soir suivant. Or, pendant trois longs jours, plusieurs d'entre eux ont souffert d'une soif atroce, étant pratiquement sans eau. Cinq jours durant, ils furent tourmentés par une faim dévorante, n'ayant à leur disposition que des "rations de mitraille".

Et, malgré toutes ces souffrances, pas un regard en arrière, pas une défaillance!

C'est avec des soldats comme ceux-là que Napoléon étonna le monde dans son immortelle campagne d'Italie.

DEUX AMERIQUES

(*Pro Belgica*)

Un envoyé du "Matin" de Paris, écrit ses impressions de San Francisco expliquant certaines attitudes américaines qui semblent étranges à ceux qui ne sont pas prévenus. Cette explication présente de l'intérêt et montre que le traitement de la Belgique a été une des causes essentielles du mouvement anti-germanique aux Etats-Unis:

Au fond, il n'y a pas qu'une Amérique: il y en a plusieurs. Et c'est ce qui doit faire comprendre au public européen qu'il y ait ici des soubresauts, des remous, des voltes brusques. Aujourd'hui vague de paix, demain fanfare de guerre; aujourd'hui sermon sur la montagne idéale de la fraternité des peuples, demain discours dans les plaines de la réalité sur la nécessité de défendre sa dignité par la force... Oui, il y a plusieurs Amériques; il y en a au moins deux: celle à l'est et celle à l'ouest des Montagnes Rocheuses.

L'Amérique qui est à droite des Rocheuses est une Amérique froide, embrumée, couverte de neiges et de glace pendant deux saisons. Pourtant *cette Amérique-là a frémi lorsque s'est produite l'invasion de la Belgique;* elle a tremblé de colère lorsqu'elle a appris le coulage du "Lusitania"; *elle s'est soulevée à la voix de ses pasteurs lorsqu'on lui a raconté les horreurs des déportations belges;* elle a acclamé comme une délivrance la fière harangue du président Wilson annonçant aux "congressmen" qu'il remettait à Bernstorff ses passeports.

Chose curieuse, cette Amérique-là est pourtant celle qui a été peut-être le plus envahie par la Bocherie. Il y a 600,000 Allemands à Chicago; il y en a près de 200,000—les deux tiers de la population totale—à Cincinnati; il y en a des centaines de milliers à Milwaukee, à Saint-Paul, à Saint-Louis, à Kansas City, à Cleveland. Mais toute cette inondation n'a pas entamé le bon sens américain. Et, avant la rupture, des Français ont pu aller dans les antres les plus infestés de bocherie, ils y ont chaque fois fait acclamer la France et les alliés; ils y ont, aux applaudissements des auditoires les plus imprévus et les plus variés, développé la thèse du droit, de l'humanité, de la civilisation.

ELOGE PRATIQUE

(*L'Evénement*)

Au moment de l'entrée en guerre des Etats-Unis contre l'Allemagne et l'Autriche, les autorités américaines assiègent Ottawa pour obtenir des renseignements sur la manière dont fonctionne la commission des achats de guerre, sur l'organisation rapide de camps militaires comme celui de Valcartier, sur le mode des pensions aux familles des enrôlés. De plus, les principaux acteurs de l'organisation militaire du Canada sont invités à Washington pour conférer avec le bureau de la guerre. Les Américains sont des gens pratiques. Il savent que le gouvernement du Canada, au milieu de difficultés inouïes, a fait vite et bien lorsqu'il s'est agi d'entrer dans le mouvement de participation à la cause des Alliés, et ils viennent à bon escient chercher de précieuses informations. Cette appréciation vaut quelque chose et tout bon patriote sera fier, en son for intérieur, de constater que l'expérience des hommes d'Etat canadiens est appréciée et mise à profit par nos puissants voisins.

L'EFFORT CANADIEN

Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, a fait récemment, à la Sorbonne, sous la la présidence de M. Etienne Lamy, une conférence sur l'effort du Canada dans la guerre mondiale. L'éminent orateur, après avoir défini la situation historique du Canada à l'égard de la France, a mis en lumière la spontanéité de volonté qui a uni le Canada aux Alliés pour la défense du droit. Mais, pour défendre le droit, il faut la force; or, le Canada n'était pas une nation militaire. Mgr Baudrillart a montré, en termes saisissants, comment le loyalisme canadien et le génie organisateur du général Hughes créèrent en quelques mois la superbe armée canadienne.

Mais le Canada a accompli à côté de l'effort militaire, un effort civil, un effort hospitalier, un effort charitable, et ce qui caractérise ce dernier, c'est d'abord sa généralité, puis l'importance et l'abondance des dons, enfin la délicatesse dans la générosité. Enfin, le Canada a compris la noblesse de la cause des Alliés.

En terminant, Mgr Baudrillart a cité une page de la plus haute éloquence, que la visite des champs de bataille de la Marne a inspirée au conférencier canadien, Ferdinand Roy, qui salue la prochaine résurrection de la plus grande France et la victoire des Alliés.

(Le "XXe siècle".)

COMMENT LE TSAR A ABDIQUE

Nicolas II arriva à Pskof, le 14 mars, à 8 heures du soir, venant du front.

Les premières paroles du tsar, qui était taciturne, prouvèrent qu'il avait connaissance des événements principaux, mais était complètement incapable de comprendre le caractère décisif du soulèvement.

A 2 heures du matin, le tsar appela le général Roussky et lui déclara qu'il était décidé à faire des concessions et à accorder un gouvernement responsable.

Un manifeste, à cet effet, était déjà préparé, tout signé sur sa table.

A 3 heures du matin, le général Roussky eut une conversation téléphonique de deux heures avec M. Rodzianko qui lui fit comprendre que la seule décision possible pour le tsar était une abdication immédiate.

Le général Roussky communiqua cette réponse au tsar, au matin et, appuyé par son chef d'état-major, le général Danilof, il conseilla au souverain d'abdiquer dans l'intérêt du bonheur de la Russie et de la victoire sur l'ennemi.

Entre temps, le général Roussky avait reçu les réponses à ses télégrammes du général Alexiïef, du grand-duc Nicolas, des généraux Broussilof et Evert, qui tous reconnaissaient la nécessité de l'abdication.

Le tsar informa le général Roussky qu'il était prêt à abdiquer, mais il désirait le faire en présence de M. Rodzianko, qui disait-il, avait promis de venir à Pskof.

Au contraire, M. Rodzianko avisa télégraphiquement le général Roussky qu'il ne désirait pas quitter Pétrograd.

A 3 heures de l'après-midi, le tsar fit appeler le général Roussky et lui remit un télégramme abdiquant en faveur du tsarevitch.

Le général Roussky était sur le point d'envoyer ce télégramme au grand quartier général, lorsqu'il reçut un télégramme de M. Goutchkof et M. Choulgin, député conservateur, annonçant leur arrivée imminente à Pskof. Le général revint chez le tsar sans envoyer la dépêche.

Le tsar sembla grandement soulagé par l'arrivée des délégués de Pétrograd; il espérait évidemment qu'il s'agissait d'une modification dans la situation. MM. Goutchkof et Choulgin arrivèrent à 10 heures du soir.

Pendant ce temps, le baron Freedericks ne cessait d'être constamment auprès du tsar.

Malgré les ordres du général Roussky, MM. Goutchkof et Choulgin furent introduits immédiatement auprès du souverain avant de voir le général Roussky. Ce qui fit le plus d'impression sur le tsar, ce fut la défection des gardes du corps. Il prêta peu d'attention aux autres détails du rapport que lui faisaient les délégués du Comité exécutif.

Après s'être déclaré à abdiquer pour lui et pour son fils en faveur du grand-duc Michel, le tsar se retira avec le baron Freedericks sur le balcon, où il élabora un nouveau texte d'abdication.

Lorsqu'il revint, il y eut un silence impressionnant pendant dix minutes; puis le baron Freedericks arriva avec une copie dactylographiée de l'abdication que le tsar signa et que le baron Freedericks contresigna. Un exemplaire fut gardé par le général Roussky, un autre fut remis à M. Goutchkof.

Une demi heure plus tard, le train impérial partit pour le grand quartier général.

L'abdication avait été dactylographiée en caractères serrés sur une formule télégraphique. La signature du tsar était recouverte d'une couche de vernis.

LE VIEUX RATEAU

Dans le fond d'un grenier, sous des ombres déchues
Mordant un peu de lin jeté sur les entraits,
Le vieux râteau de frêne aux dents toutes crochues,
—Comme une main d'avare—absorbe ses secrets:

Il rappelle l'andin fait des blondes avoines;
Là-bas, près du coteau, non loin des cèdres verts,
A mûri la moisson, son or, son patrimoine,
Depuis les clairs matins jusques aux couchants clairs.

Et le champ était vaste, et la brise était chaude;
Il écoutait la faux passer dans le bon grain
Avec un souffle ému dans un rayon qui rôde,
Poussée à tour de bras, comme à force de rein.

Au bout, l'andin fini, l'homme prenait sa pierre:
Guézin, guézi guézin, et la faux s'aiguisait.
Alors il râtelait aux mains de la fermière,
Le vieux râteau de frêne, et le bon temps passait.

La nuit, au clair de lune, il dormait dans les herbes,
Sous des nids gazouillants dès que l'aube naissait.
Puis le soleil bientôt rayonnait dans les gerbes,
Le ciel semait sa joie, et le champ grandissait.

Le vieux râteau puisait aux vertus de la terre
Qui nous rend au centuple un prêt de quelques mois...
Car, pour celui qui l'aime, il n'est point de misère,
La terre fournit tout, les vins, le pain, le bois...

LOUIS-JOSEPH DOUCET.
(Extrait)

Les semailles sont commencées en beaucoup d'endroits de l'Ouest. Les perspectives sont encourageantes.

MGR MATHIEU

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, était en visite à St-Pierre, dimanche, l'hôte de monsieur le curé Jolys. La florissante paroisse manitobaine a fait une reception chaleureuse à l'éminent prélat.

Une bonne politique municipale

Voici un bon extrait d'une lettre adressée récemment à un contribuable par l'échevin Leck, de Norwood:

"L'état actuel des finances de la ville exige l'économie la plus stricte. Nos taxes sont tellement élevées qu'elles constituent un fardeau réel pour la plupart des contribuables; elles sont aussi d'un grand désavantage pour les industriels, et si on les augmente tant soit peu, elles deviendront un obstacle sérieux au bien-être des citoyens. Ma politique est de les empêcher de s'élever, et si possible, d'en obtenir une réduction par voie de l'économie.

"Au cours des quelques années prochaines, je crois que nous devrons exercer une grande économie et même être très minutieux, lorsqu'il s'agira des deniers publics.

SA SINCERITE

A plusieurs reprises notre journal a déclaré qu'il préconisait des candidatures nationales indépendantes dans nos comtés français aux prochaines élections provinciales. *La Libre Parole* feint d'ignorer notre attitude sur ce point. Le public peut juger par là des méthodes de discussion de ce journal, et de sa sincérité.

LE MISANTHROPE

Evidemment *La Libre Parole* n'est pas contente de nous. L'invective pleut!

Personne ne s'en étonnera: le rédacteur de *La Libre Parole* est un journaliste intransigaent et coléreux. Il se crispe dès la moindre divergence et va tout de suite aux termes amers. Il est sombre et désolé comme un temps gris d'automne.

Malheureusement tout le monde n'aime pas pleurer, surtout pleurer pour sauver la peau du Gouvernement Norris.

* * *

Sentant que la partie devient chaude, *La Libre Parole* change de sujet et nous invite "à parler un peu de la question du Keewatin".

Nous sommes prêts à défendre notre attitude sur cette question comme sur toutes les autres. Que *La Libre Parole* formule d'abord son petit réquisitoire et nous lui promettons ensuite, pour elle et pour ses amis, tous les renseignements qu'elle voudra, et peut-être un peu plus.

LA GUERRE

Paris, 18 avril — L'offensive française entre Soissons et Arras continue. En trois jours les Français prennent 13,500 prisonniers.

* * *

L'ennemi inonde Lens.

* * *

Combats d'artillerie sur le front Est.

* * *

Paris, 19. — Les Français repoussent une offensive allemande dans la région Reims-Soissons.

* * *

La campagne anglaise se poursuit encore avec vigueur.

* * *

Le gouverneur allemand du territoire belge, von Bissing est mort hier.

* * *

Paris, 20 avril — Les Français continuent d'avancer à l'extrémité sud de la ligne Hindenburg.

* * *

Les Allemands préparent une attaque contre Petrograd.

* * *

Paris, 21 avril — Les Français avancent à l'Est de Soissons et dans la forêt d'Argonne.

* * *

Il y a grève d'ouvriers dans les manufactures d'obus de Berlin. Le maréchal Von Hindenburg fait un appel aux grévistes.

* * *

Les troupes anglaises font du progrès contre les Turcs en Palestine et en Mesopotamie.

* * *

Paris, 23 avril —La grosse artillerie tonne à Lens et c'est le prélude d'une nouvelle grande bataille. Combats d'artillerie aussi en Champagne.

* * *

La Russie demande aux Etats-Unis de l'argent, des obus et des chars, elle déclare avoir tous les hommes nécessaires.

* * *

Les sous-marins allemands coulent deux navires anglais chargés de blessés et portant la Croix Rouge.

* * *

Paris, 24 avril — La bataille d'Arras continue avec intensité.

L'ennemi prépare une attaque sur Petrograd.

* * *

Les dépêches de Rome disent qu'une révolution est imminente en Hongrie. 25 villes et villages, y compris Budapest seraient sous loi martiale.

* * *

Paris, 25. — La bataille d'Arras continue.

L'artillerie française bombarde furieusement de St Quetin à la Champagne.

* * *

Joffre et Viviani ont rejoint Balfour à Washington hier.

* * *

L'Espagne envoie une note comminatoire à l'Allemagne au sujet de la guerre sous-marine.

VERS UNE PAIX SANS CONQUETE

Berne via Paris, 23 — Les socialistes hongrois ont adopté des résolutions à un congrès tenu secrètement, demandant que les puissances du Centre fassent connaître publiquement leurs conditions de paix, excluant toute demande d'annexions forcées. Cette nouvelle est publiée dans le "Tagwacht", organe officiel de la démocratie socialiste suisse. Ce congrès est le premier tenu depuis 1913 et plusieurs résolutions d'un caractère radical et même révolutionnaire ont été adoptées.

Le congrès demande au gouvernement hongrois d'abolir toutes les restrictions au sujet des assemblées publiques, de rétablir la liberté de la presse et de fournir une preuve authentique de l'honnêteté et de la sincérité du désir exprimé déjà en faveur de la paix. Les résolutions disent que les conditions de paix doivent pourvoir au renvoi obligatoire de toutes les disputes à un tribunal international, au désarmement graduel des nations, à l'établissement de moyens pour le développement économique libre, national et intellectuel de tous les peuples, et à la disparition des causes de friction entre les nations et leurs gouvernements.

On demande aussi que tous les Etats rendent public toute entente internationale, placent la politique étrangère sous le contrôle des parlements et abolissent la diplomatie secrète.

DEMAGOGIE ET PATRIOTISME

(La Patrie)

Pendant que M. L. J. Gauthier et quelques-uns de ses collègues de l'opposition se livrent aux pires appels démagogiques, l'hon. M. Sevigny, l'hon. M.Patenaude et l'hon. M. Blondin font appel au patriotisme et aux belles qualités de notre race. Ils prêchent l'union entre les races, sans laquelle l'avenir du Canada serait à jamais compromis.

Le contraste n'est pas à l'honneur des membres de l'opposition.

Samedi, à St-Hyacinthe, M. Gauthier a dit la sottise suivante:

"Vous du peuple, qui avez donné de votre sang et de vos énergies, sacrifices pour le triomphe de la justice et de la civilisation, il y a dans le gouvernement un ministre qui a fondé le trust du nickel, de ce nickel canadien dont l'Allemagne fait des bailes pour massacrer nos fils dans les tranchées."

Le nickel ne sert pas et n'a jamais servi à la fabrication des balles.

Pour soulever les préjugés et exploiter l'ignorance du peuple, l'on a recours à tous les moyens.

C'est une mauvaise besogne, qui ne peut avoir que les plus funestes résultats.

Les terres aux soldats

La loi sur l'établissement des soldats sur la terre, qui accordera un octroit gratuit de terre au Canada aux vétérans des armées impériales, combiné avec un prêt de $1,500 à $2,000, sera présenté à la Chambre par M. Roche, ministre de l'Intérieur qui, avec M. Martin Burell, ministre de l'Agriculture, a été chargé de la préparer. Il est entendu que les termes en ont été arrangés et approuvés par le premier ministre avant son départ pour l'Angleterre et qu'un memorandum en a été fourni à M. J. Bruce Walker, du département de l'Intérieur, qui est allé représenter le Canada au Bureau impérial d'Immigration.

Nos lecteurs qui sont arriérés dans la solde de leur abonnement sont priés de se mettre en règle. Une piastre, c'est peu pour un particulier, mais l'accumulation de toutes ces piastres isolées, ça ferait un bien considérable au journal.

The Manitoba Temperance Act

TAKE NOTICE that the following applications for Licenses have been made, namely: For druggist's retail licenses :

Charles A. Hunter, 233 Tache Ave., St. Boniface.

W. G. Lang, 115-117 Marion St., St Boniface.

Robert A. McRuer, 84 Provencher Ave., St. Boniface.

George A. Wallar, 9 Provencher Ave., St. Boniface.

D. J. Mooney, St. Vital (Grandvital P.O.)

Section 20 of "The Manitoba Temperance Act" provides as follows :

"20 Any ten or more ratepayers resident near the warehouse or store proposed to be licensed may object to the granting of any licenses for such warehouse or store, provided that, within three weeks after the last publication of notice of the application therefor, they cause written notice of their objection, stating the grounds thereof, to be filed in the Department of the Attorney-General and to be given to the applicant personally or by delivering it to any person at the premises proposed to be licensed, or by posting it up on such premises, but nothing herein contained shall be construed to relieve the chief inspector from inquiring into the particulars pertaining to and reporting fully upon each application."

And all persons wishing to oppose the granting of the aforsaid applications will govern themselves accordingly.

Date at Norwood this 24th day of April, 1917.

J.-N. MACLEAN,
Chief Inspector.

JOFFRE ET BALFOUR A NEW-YORK

Les missions française et anglaise sont arrivées à New-York. Parmi les représentants de la France se trouvent le maréchal Joffre et M. Vivani, l'ancien président du conseil. Le chef de la délégation anglaise est M. Balfour, le ministre des Affaires Etrangères dans le gouvernement britannique.

On espère que les illustres visiteurs se rendront à Montréal, et peut-être à Québec.

L'OGRE DE CONSTANCE

(Par M. Albert de Pourville.)

Le comte Zeppelin fut une figure trop universelle pour n'avoir pas eu, au jour même de sa mort, des biographies complètes et toutes préparées d'avance. Mais le ton, nécessairement officiel de ces biographies ne donne de l'homme que l'on peint qu'un dessin extérieur, conventionnel et froid et ne vaut pas, malgré son exactitude technique, et peut-être à cause d'elle, l'esquisse rapide, mobile, colorée, vivante, d'un être qui fut, à divers titres, surprenant et paradoxal.

Ce Prussien renforcé, qui naquit Badois, vécut en Wurtemberg et travailla toute sa vie pour l'Allemagne, n'était, à tout prendre, qu'un demi-Allemand. Sa grand'mère paternelle était Française pur sang des Mauclair de Champagne. Sa mère était une calviniste génevoise de race cévenole. Cette origine éclatait sur le visage, dans toute la personne et l'allure, tant que le comte Zeppelin fut jeune. Les traits étaient fins, la levre moqueuse, le front dégagé, le regard brillant et direct, le nez aventureux, et tout le corps svelte, plein de finesse et débordant d'activité.

On trouve parfois, avec surprise, ce type-là chez certains officiers de l'aristocratie allemande, et un modèle parfait en fut certes le fameux colonel von Reuter, le chef responsable et admiratif du héros de Saverne, von Forstner, et de qui l'aspect ultra-français demeure une enigme physiologique vraiment indéchiffrable. Pour Zeppelin, c'était plus compréhensible: cet incendiaire, ce massacreur, ce tueur de femmes et d'enfants était, par sa mère, un descendant des Macaire. On s'étonne qu'il ne se fût pas prénommé Robert; mais il s'appelait tout bonnement Ferdinand.

Son père était un gros hobereau d'extradition mecklembourgeoise, de qui la très médiocre fortune fut amplement réconfortée, disait-on, par le mariage étranger. Il avait peu à peu constitué, sur les bords Wurtembergeois du lac de Constance, un domaine agricole et de plaisance ou le futur "commodore" passa son adolescence. Elevé à Stuttgart, puis à l'université de Tubingen, ce fut comme lieutenant dans l'armée wurtembergeoise, encore autonome, qu'il fit ses premières armes, lesquelles furent particulièrement brillantes, et que chacun connait. Je n'irai pas jusqu'à prétendre que la vaillance qu'il y montra était de la furia francese, mais il prouva l'influence, mystérieuse et inconsciente, de l'ascendance maternelle dans le séjour qu'il fit en Amérique comme attaché militaire à Washington. Il eût pu y faire de la politique ou de l'art militaire on était alors en pleine guerre de Secession ou seulement la cour aux riches et jolies Américaines. Point. Il alla contempler les cataractes du Niagara, compara théoriquement les remous de la chute aux courants de l'air, alors tout à fait inconnus, rêva d'un "vaisseau aérien", et donna immédiatement dans l'aérostation. Il en parcourut toutes les phases: ballons captifs, ballons sphériques, petits appareils contre le vent. Il avait alors vint-cinq ans. Et il était marqué pour son destin.

Or, c'était bien la une marque française: la marque du chercheur, du createur, de l'inventeur qui se ruine à la poursuite de son invention. Plus tard, quand il perfectionna dans le silence, indifférent à tout, même à la defaveur impériale et à la risée publique, ce fut la marque allemande. Toute la fortune des Mauclair et des Macaire y passa.

Ce fut l'époque singulière et vraiment interessante de cette existence diverse et compliquée. Ferdinand de Zeppelin n'avait alors que sa maigre retraite de "général à la disposition" et quelques parcelles du domaine de Friedrichshafen, tout enfumé de cheminées d'usines, tout embarrassé de hangars et assourdi du bruit des pilons et des presses. **Confiance indestructible, orgueil intraitable, projets magnifiques. Mais pas un pfennig.** L'empereur d'Allemagne avait proclamé l'expérience "impraticable", et les Américains l'expérimentateur "timbré". Il restait à l'inventeur, assis sur les ruines de sa Carthage aéronautique 20,000 marks arrachés à la pitié indulgente du roi de Wurtemberg.

Ces jours-là, le vieux rêveur, plus courbé par l'adversité que par l'âge, quittait ses fours éteints, ses forges muettes et ses hangars déserts et recherchait la solitude et le silence." A son goût, il ne les rencontrait pas suffisamment dans sa ville natale, le Constance endormi dans le passé des conciles, ni même dans les eaux plates et abandonnées d'Uberlingen, où l'on ne voit ni un pêcheur ni une voile: le futur massacreur s'en allait cacher sa mélancolie dans les jardins de Mainau.

Là, dans un golfe désert, surgit l'île adorable et interdite où les grand-ducs de Bade ont renouvelé, sans le soleil et sans la tradition romaine, le rêve idyllique des Borromées sur le lac Majeur. Des gazons amples et des sapins romantiques font une ceinture d'émeraude aux parterres élégants et multicolores qui encerclent la maison seigneuriale des Durlach. Des terrasses avec de larges escaliers, des allées pompeuses, des vases et des cariatides à l'instar du Grand Siècle, s'égaient d'ifs taillés, de bouleaux, d'aulnes et d'ormes centenaires. Et des roses en berceaux, en éventails, en boules, en corbeilles, toutes les espèces grimpantes, les florifères, les jessies, les polyanthes, les pleureuses, les mousseuses, roulent leurs vagues, élargissent leurs houles jusqu'au seuil toujours clos de la noble demeure.

De ce songe des Mille et une Nuits de ce paradis perdu dans les eaux déshonoré par les brumes rhénanes, mornes de Radolfzell, un seul garde-chasse, galonné comme il convient, est le cerbère impitoyable, et sa faction bourrue ne s'adoucit qu'au vu d'une signature souveraine. C'est là que le comte Zeppelin passait ses jours de tristesse et endormait ses heures de découragement. C'est là que je l'ai le mieux vu et observé, sans qu'il s'en soit aperçu, affalé sur les bancs des terre-pleins sablés et tièdes, fixant, sans le voir, l'horizon aquatique et trainant d'un pas lassé ses espérances mourantes sous le clair feuillage des merisiers, des sureaux et des érables.

Vraiment, dans sa recherche désolée et dans son abandon, il semblait presque à plaindre. Mais je me souviens qu'un jour je le vis se redresser, soudain fier et rajeuni, et filer d'un pas rapide vers la nacelle qui le ramenait à ses usines. Il avait, à ce moment, le regard de celui qui a trouvé. Et j'ai pensé plus tard, et souvent depuis 1914, que, ce jour-là, le rêveur attristé et solitaire avait découvert, sous l'inspiration de l'île enchantée, de ses harmonieuses couleurs et des plus doux parfums du monde, le secret redoutable qui lui permit, cinq ou six ans plus tard, de précipiter du haut du ciel scandalisé, sur des villes pacifiques et des enfants innocents, l'incendie, la ruine et la mort.

Albert de Pouvourville.

(Le Gaulois)

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

JARDINS POTAGERS

C'est le temps où l'on fait les jardins. Dans toutes les villes du Canada, des milliers de citoyens qui autrefois se contentaient d'acheter leurs légumes se feront un devoir, ce printemps, d'ensemencer des jardins. C'est un acte digne d'être loué et encouragé de tout le monde. Ceux qui sont pauvres retireront d'un jardin des bénéfices appréciables, et ceux qui pourraient s'en dispenser donneront un exemple salutaire. Jardinons.

Chez Nous ET autour de Nous

La Journée des Roses de l'orphelinat St-Joseph a rapporté la jolie somme de $3,000.00. C'est mademoiselle Chauvière, de la paroisse du Sacré-Coeur, qui a vendu le plus de roses; à la fin de la journée, sa bourse contenait $59.00.

Cinq mille jeunes gens des collèges américains ont offert leurs services pour cultiver la terre dans l'Ouest canadien jusqu'à l'automne. Jusqu'à présent nos cultivateurs ont eu l'aide dont ils avaient besoin. L'offre des jeunes américains n'a pas encore été acceptée.

Savez-vous que notre province achète en ce moment une bonne partie de ses oignons dans la Nouvelle Zélande? Nous en importons aussi généralement d'Espagne. Voilà une lacune à combler: notre province devrait être capable de se suffire à elle-même sous ce rapport.

Il y avait, chez les Forestiers Catholiques, très jolie soirée de cartes jeudi dernier.

M. Joseph Gagné est en visite à Saint-Boniface chez M. et Mme Louis Langlemet, rue La Vérendrye.

On annonce la mort au front du soldat F. Leclair 118, rue Aulneau: la colonie belge a été aussi très affectée par les récents combats: George Deruyck, Saint-Boniface, a été blessé, et est à l'hôpital de Cherbourg; Honoré David, blessé, est à l'hôpital de Le Vigard.

Nos félicitations au conseil de ville de Saint-Boniface et au département de l'ingénieur: les mesures prises pour prévenir l'inondation des caves au dégel de la rivière Rouge ont été efficaces. De puissantes pompes installées à trois endroits et notamment au coin de l'avenue Taché et la rue Despins ont empêché tout dommage par les égoûts.

On nous prie d'annoncer que la réunion du comité général de l'Association d'Education qui devait avoir lieu demain soir, jeudi, à l'Hôtel-de-Ville de Saint-Boniface se fera dans la salle des Forestiers Catholiques, (ancienne salle du club Laurier) avenue Provencher.

Chez les Forestiers Catholiques

L'assemblée régulière des Forestiers, qui devait avoir lieu ce soir, est remise à vendredi soir. Demain soir la dernière partie de cartes.

Chez les Artisans Canadiens-Français. Jolie réunion chez les Artisans, hier soir. M. le président A. Potvin a remercié tous ceux qui ont suivi et encouragé les parties d'hiver. Les prix d'hiver ont été [illegible]

LES LUNETTES

Du Cri de Paris:

Dans la cour d'une caserne, des récupérés commandés par un sergent, font l'exercice. A chaque instant, un petit maigriot lâche son fusil pour assujettir sur son nez un lorgnon en équilibre instable.

— Mal dégourdi! lui crie le sergent. Vous ne saurez jamais vous servir de votre flingot.

— Mais, sergent, j'ai demandé, il y a un mois, une paire de lunettes. On ne me l'a pas encore donnée....

Et le récupéré ajoute, timidement:

— Il y a pourtant un opticien à côté de la caserne....

Mais le sergent, prenant un air supérieur, lui explique avec condescendance:

— Alors, vous vous figurez que, dans la vie militaire, c'est comme dans la vie civile? Vous voyez pas, vous autres, le capitaine sortant de son bureau pour aller acheter, comme ça, des lunettes chez l'opticien! Non, mon garçon, on procède autrement chez nous: pour avoir des lunettes, on adresse une demande au ministre de la Guerre, parfaitement, au ministre de la Guerre... Il n'y a pas de quoi "ribouler" vos yeux, comme un effaré.... La demande, elle est partie. La réponse, on ne peut pas la recevoir avant un mois, ou deux.... Mais, assez causé!.... Gardavô!....

LE PETIT TELEPHONISTE

Récit d'un colonel, rapporté par le capitaine Rimbaud, dans son Journal de campagne (Berger-Levrault):

Il y a quelques jours, il y avait dans un abri un téléphoniste, petit, blond et ne tremblant pas.

J'étais alors à mon poste de commandement, dans les bois. Toutes les cinq minutes, j'entendais le clair "Allo!" de sa voix juvénile.

— Oui, mon colonel, tout va bien.... Oui, mon colonel, la redoute tient toujours.

Mais la canonnade grandissait; les coups se précipitaient, réduisant en miettes fascines et gabions, fendant les arbres, déterrant même les morts.

— Oui, mon colonel, tout va bien, faisait toujours le petit téléphoniste.

Là-bas, au parapet, les hommes tenaient toujours. Soudain, on entendit de ce côté des cris de douleur. Un 105 était tombé sur le parapet, coupant des jambes, mutilant des visages. Et puis plus rien, si ce n'est la voix du petit blond, qui sans se lasser, répétait:

— Tout va bien, mon colonel.

Cinq, dix minutes se passent. Dans le tout lointain, on entend un coup sec, puis plus près un sifflement en vrille, enfin le boum! d'arrivée. Des cris plus angoissants que les précédents viennent de la redoute; bientôt, un, deux, dix, vingt hommes passent devant l'abri, tremblants, blêmes, le sac à la main, le manchon bien couvert de terre.

— La marmite est tombée sur l'abri du capitaine, l'ensevelissant avec toute une section, fait une voix en courant.

— Mon colonel, le capitaine et quarante hommes sont ensevelis, que faut-il que je fasse?.... me lance dans l'appareil le téléphoniste.

— Reste, fait ma réponse.

Et la compagnie, décimée, passait toujours, battant en retraite sur la lisière du bois.

Les camarades du petit blond commençaient à s'agiter, les uns préparant leur sac, les autres leur fusil.... Dans le lointain, une nouvelle détonation... Boum! Juste devant l'abri. Décidément, la demeure était intenable.... les téléphonistes sortent un par un; seul, le petit resta pendu à son fil.

— Tu seras cité à l'ordre de l'armée, fait ma voix pour l'encourager.

— Oh! ce n'est pas la peine, mon colonel.

La compagnie était passée; les obus tombaient toujours.

— Mon colonel, tout est écroulé autour de moi; je reste seul dans la redoute. Que faut-il que je fasse?

— Reste. J'envoie une autre compagnie.

— Bien, mon colonel, je reste.

Et au milieu des obus qui, de plus en plus, faisaient rage, le petit téléphoniste resta.

LA BARBARIE ALLEMANDE

En se retirant devant les troupes anglo-françaises d'Arras à Soissons, les Allemands ont dévasté sauvagement le pays. Ils ne se sont pas contentés, pour couvrir leur retraite et entraver notre poursuite, de faire sauter les ponts, de défoncer les routes ou de les barrer de troncs d'arbres et de murailles de pierres; enragés de destruction, ils ont encore incendié les villages qu'il leur fallait abandonner, ou brisé le mobilier des pauvres gens qui les logeaient. Même les magnifiques peupliers de nos routes nationales qu'ils n'avaient pas le temps d'abattre tous n'ont pas trouvé grâce devant leur vandalisme forcené, et ils les ont marqués d'entailles si profondes qu'ils sont blessés à mort.

Dans tous les hameaux que nous avons traversés, partout il n'y a que quelques rares maisons encore debout, miraculeusement échappées à ce cataclysme. Les autres ne sont plus que ruines qui mêlent la poussière de leurs pierres écroulées à la boue des chemins.

En raison de ce forfait systématiquement accompli pour le seul plaisir du crime pour le crime, le gouvernement français a chargé ses représentants dans les pays neutres de porter à la connaissance des ministres des Affaires étrangères de ces pays la protestation dont voici un extrait:

Le gouvernement de la République réunit en ce moment les éléments d'une protestation qu'il compte adresser aux gouvernements neutres contre les actes de barbarie et de dévastation commis par les Allemands dans les territoires français qu'ils évacuent en se repliant.

Dès à présent, je vous prie de faire savoir au gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité que nous entendons dénoncer à l'opinion universelle les actes inqualifiables auxquels se sont livrées les autorités allemandes. Aucu motif se réclament des nécessités militaires ne peut justifier une dévastation systématique portant sur les monuments publics, artistiques et historiques comme sur le bien privé, et accompagnée de violences contre les personnes.

Vous ferez remarquer qu'il s'agit là non pas d'actes destinés à entraver les opérations de nos armées, mais de dévastations n'ayant aucun rapport avec cet objet et ayant pour but de ruiner, pour de longues années, une des régions les plus fertiles de la France.

Le monde civilisé ne peut que se révolter contre ces procédés d'une nation qui prétendait lui imposer sa culture, mais qui se révèle, une fois de plus, comme toute proche encore de la barbarie et dont l'ambition déçue traduit sa rage en foulant aux pieds les droits les plus sacrés de l'humanité.

D'autre part, les représentants du gouvernement français à l'étranger ont reçu des instructions les invitant à protester contre le pillage des coffres-fort et des vols de titres commis par les troupes allemandes.

Un communiqué a cloué au pilori le général von Fleck, commandant le 17e C. A. allemand, qui, en quittant Ham, a emporté le mobilier de la maison qu'il occupait dans cette ville. Mais tous les généraux et soldats du kaiser méritaient la même note d'infamie.

DOUMA ET ZEMSTVOS

A propos de la révolution russe, où la Douma et les Zemstovs ont joué un si grand rôle, voici quelques notes intéressantes de M. P. Kardec, dans le Bulletin des Armées, sur ces institutions qui vont certainement subir des transformations dans le nouveau régime.

Le premier pas vers l'établissement d'un régime constitutionnel a été fait en Russie en 1905. C'est à cette époque que le tsar Nicolas II promulgua le fameux manifeste constitutionnel du 17-30 octobre 1905. Ce manifeste annonçait la création d'une représentation nationale qui dans la suite fut établie de la manière suivante:

1. La Douma, correspondant à notre Chambre des députés, et 2e le conseil de l'empire, jouant plus ou moins le rôle de notre Sénat.

La Douma, qui comprend 446 membres, est issue d'un système électoral à deux degrés. Ouverte pour la première fois le 27 avril 10 mai 1906, elle a été depuis renouvelée à quatre reprises.

Le conseil de l'empire est composé de 198 membres dont une partie est formée de membres nommés par le tsar et choisis parmi les hauts fonctionnaires, et l'autre de membres élus par les grands corps constitués de l'Etat, tels que le clergé, la noblesse, le commerce et l'industrie, les propriétaires fermiers et le corps universitaire.

La Douma et le conseil de l'empire sont des institutions législatives. Leurs attributions se bornent à étudier les lois qui leur sont soumises par le gouvernement ou à élaborer des projets de lois qui ne peuvent entrer en vigueur qu'après avoir reçu la sanction du pouvoir suprême.

Le pouvoir exécutif est entre les mains du conseil des ministres qui n'est responsable que devant le tsar. Bien que le Douma et le Conseil de l'empire aient le pouvoir d'interpeller le gouvernement, ils ne peuvent exercer ce droit qu'à titre de renseignement. Les ministres peuvent ne pas répondre aux interpellations qui leur sont adressées, et en tout cas ces dernières n'exercent aucune influence sur la politique du cabinet.

En dehors des institutions législatives, il y a encore en Russie des administrations autonomes, issues d'un système électoral plus rapproché du suffrage universel, bien que s'effectuant par curies. Ce sont: l'administration autonome des communes, l'administration autonome des villes et des Zemstvos.

Les Zemstovs sont des conseils provinciaux autonomes dans le genre de nos conseils généraux, mais avec des attributions bien plus larges au point de vue de l'organisation scolaire et des services sanitaires.

D'une tranchée a l'autre

Le journal britannique Trench Echo enregistre ce dialogue:

Le Boche (aux Canadiens).—Dites-moi, connaissez-vous Ottawa!

Un Canadien.—Oui.

Le Boche.—Ben, j'ai une femme et trois gosses à Ottawa.

Le Canadien.—Mets seulement la tête un instant au-dessus du parapet et tu auras à Ottawa une veuve et trois orphelins.

A LA COUR D'AUTRICHE

Il demeure difficile de s'expliquer les bouleversements que le jeune empereur austro-hongrois est en train d'opérer dans le haut personnel gouvernemental de son empire.

Ce bouleversement se caractérise par la disgrace de quelques-uns des hommes liges de son prédecesseur et le retour sur la scène de personnages qui avaient disparu et qu'on ne croyait pas revoir.

Il est visible, en outre, que le nouveau souverain a voulu éloigner des hommes considérés comme les complices de Guillaume II dans les intrigues qui ont déchainé la guerre. Burian a été remisé, Forgasch est relégué à l'arrière-plan. Tisza lui-même est menacé. Il est vrai que Berchtold est comblé d'honneurs, lui qui semblait devant l'histoire, être le chef de la bande dont la responsabilité a été la plus apparente. Mais il est démontré qu'il n'en fut que le chef nominal, instrument inconscient aux mains des principaux coupables. Ce qui le prouve, c'est qu'ils se débarrassèrent de lui lorsqu'il eut accompli la tâche en attendaient. Et l'empereur Charles, sans nul doute, ne l'ignore point.

L'excellent historien français Ernest Daudet, qui est admirablement documenté sur les secrets des chancelleries et dont la scrupuleuse honnêteté scientifique est l'objet d'unanimes louanges, pense que les changements survenus dans le personnel des grands fonctionnaires austro-hongrois ne sont point la conséquence d'un plan bien arrêté et qu'on ne saurait y trouver l'indice des intentions de l'empereur Charles Ier.

"Nous en sommes réduits aux conjectures, écrit-il, et sans base pour en raisonner. Tout au plus, peut-on rappeler des propos tenus par l'empereur actuel et par sa femme, la princesse Zita de Bourbon-Parme, avec laquelle il vit toujours aussi tendrement uni qu'au début de leur mariage, qui fut un mariage d'amour.

"Dès le début de la guerre, elle approuve ses frères qui se préparent à rejoindre les armées alliées et, forte de l'opinion de son mari, elle répond à ceux qui les attaquent par cette phrase passée en axiome dans la maison de ses parents: "Un Bourbon ne doit pas combattre contre la France".

La mort de l'archiduc héritier François-Ferdinand ne modifie pas les sentiments de ce jeune homme devenu subitement le successeur et à qui incomberont demain de si lourdes responsabilités. Ils sont d'ailleurs entretenus par la future impératrice, qui a dit maintes fois, en souriant:

—Nous sommes comme les deux doigts de la main.

Tenu à l'écart de ce qui se passe au Ballplatz en juillet 1914, il soupçonne cependant ce que prépare la bande hongroise avec la complicité de l'ambassadeur allemand. Devant un ami à qui il a fait part de ses soupçons, il s'écrie:

—Vous verrez que cette clique conduira l'Autriche à sa ruine.

—Mais pourquoi n'intervenez-vous pas, monseigneur? lui demande l'ami. L'empereur a pour vous la plus tendre affection: vous êtes son héritier.

—Je le suis depuis trop peu de temps pour avoir de l'autorité, réplique l'archiduc; l'empereur est circonvenu. Je n'empêcherai rien.

Y a-t-il quelque connexité entre ces souvenirs et la révolution qui s'opère dans le gouvernement austro-hongrois? l'empereur d'aujourd'hui désapprouve-t-il toujours ce que blâmait l'archiduc héritier? Telle est la question qui se pose et que nul encore ne peut résoudre.

Les fait sont les faits. Mais leur signification et leurs conséquences sont le secret de l'avenir.

LES EVACUES DES TERRITOIRES RECONQUIS

(L'Echo de Paris)

Dans la région de Compiègne, sillonnée hier encore par d'incessants passages de troupes et de nombreuses batteries de mitrailleuses et de canons, de longues files de camions et de voitures d'ambulance s'échelonnent maintenant sur les routes. Ce sont les évacués des pays reconquis sur l'ennemi, recueillis au milieu des décombres ou des ruines fumantes de leur ville ou de leur village, qu'on ramène pour les nourrir, les vêtir et les abriter! Les plus éprouvés, les malades et les blessés sont dirigés sur les hôpitaux de Royal-Lieu, du Palais, du Collège, de Saint-Louis et des Sablons; les autres qui peuvent marcher ou se traîner tant bien que mal sont logés chez l'habitant par les soins de la municipalité ou abrités provisoirement dans des dépôts ou dans des écoles. Lorsque sur la place de l'Hôtel-de-Ville les bâches se soulèvent et que les portières s'ouvrent, on voit descendre péniblement des femmes à la mine défaite, des enfants amaigris et hâves, et des vieillards chancelants. Tous ont le teint couleur de terre, le visage émacié, le regard effaré et anxieux. Le régime de terreur sous lequel ils ont vécu pendant près de trois années les a anihilés au physique et au moral; le manque de nourriture, les privations de toutes sortes et le dur travail imposé ont usé et épuisé leurs corps, tandis que les menaces incessantes et la crainte perpétuelle des mauvais traitements ont anémié leurs volontés et paralysé leur esprit! Presque indifférents à ce qui les entoure, ils ne lèvent les yeux que pour regarder autour d'eux avec une résignation morne comme si, après tant de souffrances éprouvées, il n'était plus pour eux de nouveaux malheurs possibles!

La plupart restent silencieux, et lorsqu'ils répondent vaguement aux questions qu'on leur pose, leur parole reste hésitante et sourde, comme si les quelques mots qu'ils prononçent leur coûtaient un pénible effort! Il en est quelques-uns, pourtant, qui pleurent et qui se lamentent, mais ce n'est qu'à voix basse qu'ils expriment leurs plaintes, et il semble qu'un effroi persistant les empêche de manifester leur douleur!

La foule les entoure pourtant avec une compassion attendrie, et chacun s'ingénie à soulager leur misère: des aubergistes et de petits commerçants emmenent chez eux pour les restaurer des familles tout entières, et près de moi, une femme du peuple dont la mise modeste ne respire guère la richesse conduit chez un cordonnier deux petits malheueux dont les pieds écorchés sortent de souliers sans semelles! Le costume de ces pauvres gens est d'une lamentable tristesse et les loques innommables qui les couvrent n'arrivent pas à les protéger contre la bise glacée de cet interminable hiver! Un vieillard enroulé dans une vaste couverture verte s'abrite la tête et le dos sous un édredon écarlate retenu par des cordes enroulées. C'est sa literie sauvée du pillage des Boches qu'il emporte ainsi avec lui! A côté d'un vieux paysan coiffé d'un haut de forme aux dimensions démesurées, des petits garçons flottent dans des vêtements hors d'usage empruntés à la garde-robe paternelle, qui leur battent les talons et qui traînent jusqu'à terre; mais personne ne songe à sourire, car le tableau est navrant; les enfants les plus grands s'accrochent aux jupes de leur mère qui portent péniblement les plus petits enveloppés dans des lambeaux de châles, déchirés, minables et déteints!

A l'hôpital de Royal-Lieu où débarquent les plus malades, les spectacle est plus triste encore, et les infirmiers doivent prendre dans leurs bras les éclopés, les impotents et les blessés pour les descendre des voitures sanitaires.

Quelques-uns venant de Chauny ont reçu des éclats d'obus lors de la contre-offensive de l'ennemi, mais la plupart sont des vieillards de deux sexes qui paraissent presque en enfance. On les couche dans des draps blancs et un air de contentement éclaire leur visage ravagé, qui ne connaît plus le sourire! Une pauvre vieille s'attendrit devant le pain qu'on lui apporte: "Du pain blanc, du pain blanc!" s'écrie-t-elle avec ravissement, et c'est presque avec du respect qu'elle ose le porter à sa bouche Lorsque je la questionne sur son âge j'apprends qu'elle a quatre-vingt-six ans!—Plus loin, une femme à cheveux blancs sanglote en me racontant tous les malheurs qui l'ont frappée, elle me semble sexagénaire et n'a pas encore 27 ans! Les quelques pièces de monnaie que je glisse aux plus misérables leur causent un étonnement profond, car les bons de papier allemand étaient chez eux seuls en usage. Peu à peu la tiédeur des poêles, le bien-être du repos dans un lit, rendent ces malheureux plus loquaces et ils font, en versant des larmes, le récit de leurs dures épreuves. C'est une épouse ou une fille, c'est un mari, un fils ou un frère dont l'ennemi les a brusquement séparés et que, par un cruel caprice, il a emmenés en exil! C'est la famine qui les a réduits au seul ravitaillement de l'Amérique et de l'Espagne famine dont les Allemands souffrent maintenant de telle sorte qu'ils mangent à défaut de viande les chiens et les chats errants et se nourrissent exclusivement de soupe, de pain noir et de beterave. Ils parlent des durs travaux exigés, sans distinction de sexe et d'âge, et des brutalités qu'il leur a fallu endurer et subir.

Enfin, c'est le tableau navrant de leurs maisons incendiées, de leurs meubles pillés, de leurs foyers détruits, de leurs terres ravagées et de leurs arbres fruitiers coupés au ras de terre!.... Et les larmes vous viennent aux yeux, larmes de pitié et de rage, devant une pareille suite d'épreuves et de souffrances, et devant cette succession de cruautés et de malheurs.

VICOMTE DE REISET.

LES POILUS SONT LA

(La Presse)

C'est un véritable coup de maitres que les Poilus ont fait sur la ligne Soissons-Reims. On parlait, hier, de la prise de 10,000 Boches, et d'un mouvement heureusement inauguré sur un front de vingt-cinq milles. Aujourd'hui, il s'agit de la capture de 13,500 têtes carrées et d'une poussée se faisant sentir sur une distance de cinquante milles; et les dépêches nous font même pressentir que l'offensive de Nivelle est d'une importance comparable aux plus grandes batailles déjà livrées sur le front français, y inclus celle de la Marne.

A quel prix les Poilus ont-ils refoulé l'ennemi assez profondément entre Soissons et la région qui s'étend un peu à l'est de Reims, et conquis toute une série de hauteurs puissamment fortifiées, où les Teutons se croyaient en état de résister indéfiniment? C'est ce que les dépêches ne disent pas; mais il parait avéré que l'ennemi, par suite du choc reçu, a perdu plus de 100,000 hommes, en tués, blessés et prisonniers, et que cette sanglante défaite n'est que le résultat du commencement de l'effort énergique et continu que la France entend faire jusqu'à la délivrance complète.

Les feuilles allemandes, pour se consoler de ces revers, prétendent que la ligne Hindenburg tient toujours, et qu'elle tiendra. Qu'elles cherchent à leurrer leurs lecteurs de la façon qu'elles voudront, nous n'avons pas à y voir, pourvu qu'elles n'affichent plus la prétention ridicule que tout ce qui arrive était prévu par Hindenburg et conforme au plan qu'il s'est tracé pour le front occidental.

Depuis quelques jours, et plus précisément depuis la bataille d'Arras, les Anglais et les Français ont mis dans leurs filets plus de 30,000 prisonniers boches. Est-ce en abandonnant ses soldats et ses plus fortes positions à l'ennemi que le généralissime allemand prétend se maintenir sur le sol français? Evidemment non. Nous préférons croire que la machine de guerre allemande est en face d'une autre plus perfectionnée et plus terrible encore, et que la ligne Hindenburg est en train de craquer.

GROS SCANDALE A VICTORIA

Victoria, C.-A.—M. J. S. Cowper, député libéral de Vancouver, a porté une accusation hier soir au parquet de la Chambre contre le procureur général; il a déclaré que la somme de $25,000 souscrite au fonds électoral du parti libéral par le C.N.R., n'est jamais parvenue à la caisse du parti, mais qu'elle fut retirée de la voûte d'un hôtel de Vancouver le jour même des élections, par le procureur général lui-même.

Il a prétendu également que d'autres sommes souscrites au montant de $50,000 n'étaient jamais parvenues à la caisse du parti.

M. Cowper a, par la suite porté trois nouvelles accusations contre le procureur-général Macdonald. Le régime libéral en Colombie Anglaise commence bien!!

THEATRES

Walker — Cette semaine deux fois par jours, à 2.30 et 8.30 les grande vues animées de "Intolerance". La musique et le chant par une orchestre et un choeur de choix. Le semaine prochaine comédie: "Mutt and Jeff".

Winnipeg, rue Notre Dame-ouest, Téléphone Garry 174—Acteurs permanents; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir, les prix sont 15c à 50 cts. Cette semaine:

"Seven Keys to Baldpate"; la semaine prochaine "The Charity Ball".

A *l'Orpheum, rue Fort—Vaudeville*: matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs.; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix: matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine:

Lundi le 30: Nat Goodwin, comédien; M. Goodwin est un acteur dont la réputation n'est plus à faire. Les six autres numéros du programme ne sont pas encore définitivement fixés.

Dominion—Cette semaine Geo. M. Cohan dans Broadway Jones.

Cité de St. Boniface

AVIS

Avis est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de Saint-Boniface a l'intention de faire et construire, et fera et construira les travaux ci-dessous énumérés comme améliorations locales payables par taxes spéciales (à moins qu'il n'en soit empêché dans chaque cas respectif, par une pétition telle que ci-après mentionnée.

Dans les cas respectifs où telles améliorations locales seront faites, la Cité émettra des débentures spéciales et cotisera et prélèvera annuellement une taxe uniforme de frontage (sur les propriétés faisant front sur le coté de la rue ou partie de rue ou l'ouvrage sera fait) suffisante pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre la dette dans l'espace de cinq ans; l'intérêt étant calculé sur la dette à un taux n'excédant pas six pour cent par année, et un pour cent par année de moins que ce taux sur le placement du fonds d'amortissement, mais ce dernier ne devant pas excéder quatre et demi (4½%) pour cent par année.

Et à moins que dans un mois de la publication de cet avis, les propriétaires de la propriété, réelle affectée, représentant au moins les 3-5 en valeur de la dite propriété, ne pétionnent le Conseil à l'encontre de ces travaux et de la cotisation requise pour en payer le coût, la Cité de Saint-Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter ceux des dits travaux contre lesquels aucune pétition, telle que ci-dessus mentionnée n'aura été présentée, et à prélever les taxes spéciales de frontage.

Les améliorations projetées et les rues ou parties de rues sur lesquelles elles seront faites comme suit:

Un trottoir en madriers de 4 pieds de largeur sur le côté nord de la rue Aubert, entre les rues Saint-Joseph et Taché. Coût approximatif, $212.00.

L'ouverture et le nivellement de la rue Dupuy, de la rue Marion à la limite extrême de la dite rue Dupuy. Coût approximatif, $3,852.00.

Par ordre,

J.-B. Côté,

Greffier.

St. Boniface, Man., le 17 avril, 1917.

—25